

## L'ange Gabriel dans la forêt du centre du Chili

*The Angel Gabriel in the forest of Central Chile*

Meredith Root-Bernstein

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paysage/7613>

DOI : [10.4000/paysage.7613](https://doi.org/10.4000/paysage.7613)

ISSN : 1969-6124

### Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, Agrocampus Angers

### Référence électronique

Meredith Root-Bernstein, « L'ange Gabriel dans la forêt du centre du Chili », *Projets de paysage* [En ligne], 22 | 2020, mis en ligne le 21 juillet 2020, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/7613> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.7613>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Projets de paysage

---

# L'ange Gabriel dans la forêt du centre du Chili

*The Angel Gabriel in the forest of Central Chile*

Meredith Root-Bernstein

---

## NOTE DE L'AUTEUR

Lors des missions au Chili décrites ici, j'ai été financée par la bourse Fondecyt n° 3130336 ; le projet de chaire Niels Bohr de la Fondation nationale de recherche danoise appelé « la recherche sur l'anthropocène de l'université d'Aarhus » ; le projet Marie-Curie FP7 COFUND Agreenskills + ; et le projet de coopération France-Chili ECOS n° C18B01.

Une version de ce texte a été publiée sur le blog « Engagement de la Société anthropologique américaine ».

## La forêt, lieu de traditions et de légendes, transformée par l'activité minière

- 1 La première fois que vous voyez la mine d'or de Kawellutuhue<sup>1</sup>, vous êtes impressionné par l'énormité de la cascade de résidus. Lorsque je prenais des photos des montagnes, j'essayais toujours de les recadrer, comme si ce terril allait polluer les images. En tant que biologiste faisant de la recherche forestière, mon regard était attiré ailleurs. J'étais là, dans le centre du Chili, pour étudier les arbres endémiques (Root-Bernstein *et al.*, 2017 ; Root-Bernstein *et al.*, 2020). Avec mes collègues, nous voulions comprendre les associations entre les arbres, et comment l'histoire des incendies, du pâturage et de l'exploitation forestière avait influencé le processus de reformation des forêts.
- 2 L'un des arbres que nous voulions y trouver était le cocotier chilien (*Jubaea chilensis*), le seul palmier du Chili, aujourd'hui vulnérable et menacé d'extinction. C'est un palmier

très élégant, avec un tronc robuste, lisse et gris. Nous avons entendu parler d'une trentaine de cocotiers chiliens, haut perchés dans les collines, sur l'immense propriété gérée par la mine pour ses activités de compensation écologique. Une fois arrivés sur place, nous avons été stupéfaits de découvrir des milliers de cocotiers chiliens dans la vallée du fleuve. Ils étaient alignés, formant des grilles faites de fils et de tubes en plastique (figure 1). Ces cocotiers avaient été plantés par la direction de la mine pour remplacer ceux qui avaient été détruits. Cette activité de compensation signifie que la mine doit réparer les dommages causés à l'environnement par la restauration des habitats ou la réintroduction d'espèces. On décide de choisir les habitats à créer ou les espèces à sauver dans une logique dite *like for like* : sur un pied d'égalité, ou sur une base de commensuration. Les mêmes espèces ou habitats qui ont été endommagés seront restaurés ailleurs. Mais lorsque nous avons vu ces cocotiers chiliens dans les plantations, nous nous sommes rendu compte qu'ils ne correspondaient pas aux cocotiers chiliens que nous recherchions. Nous n'avons pas pu obtenir d'eux les informations dont nous avons besoin. Ils étaient encore tous assez petits, chacun d'eux était exactement à 3 m de distance, et il y avait une irrigation au goutte-à-goutte, comme dans une plantation industrielle d'arbres fruitiers. En effet, comment pouvions-nous leur demander à quels sols ou espèces ils préféraient s'associer, qui mangerait leurs petites noix de coco et où ils seraient dispersés par la suite ? Comment pouvions-nous les interroger sur les processus environnementaux et multi-espèces de l'écoulement de l'eau, des personnes et des nutriments qui contribuaient à la formation d'une forêt ? Une plantation, formée par la logique de l'argent, pourrait-elle nous parler d'une forêt, passée ou future ? Elle nous semblait muette et inerte.

Figure 1. Une plantation de compensation



Jeunes cocotiers chiliens.

Source : Meredith Root-Bernstein

- 3 Les graines de cocotiers chiliens circulent, dispersées par le bétail ou autrefois par les guanacos (*Lama guanicoe*), pour s'installer dans les sols pauvres des montagnes de Kawellutuhue dont les roches granitiques sont associées à des sols pauvres, et aussi à des gisements d'or. Les Incas sont venus ici pour l'or, puis les Espagnols, et enfin les Canadiens. La mine d'or soutient une grande partie de l'économie locale. Il n'y a qu'une seule entrée possible par véhicule à Kawellutuhue. Sinon, vous pouvez traverser les montagnes à cheval. Il s'agit d'un endroit isolé dans la campagne décrit, de façon familière, comme étant un lieu *por allí donde el diablo perdió su poncho*, « où le diable a perdu son poncho », c'est-à-dire un lieu lointain. Mais, en fait, c'est à Kawellutuhue même que le diable a perdu son poncho, selon la légende. Un apiculteur et *arriero* (cow-boy chilien), Miguel, qui me donne des leçons d'équitation, me l'a expliqué. Mon cheval traîne derrière le sien dans la montagne et il me raconte l'histoire : « Le diable fuyait la guerre. Un moine l'a vu et a commencé à le fouetter avec sa ceinture. Le diable s'est enfui en direction de Pichipu, en passant par où se trouvent des cocotiers chiliens, et a continué jusqu'au village de Kura. Pendant qu'il courait, le poncho du diable s'est pris dans les branches et s'est défait. Il a couru jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus qu'un collier. À Kura, le diable a rencontré l'ange Gabriel, qui l'a tué et l'a enterré sous la formation rocheuse appelée "Cimetière de pierres". » J'ai demandé à Miguel quand cette histoire s'était passée, et il m'a regardé comme si c'était la blague du siècle : « Le diable ne meurt pas », a-t-il dit, le diable protège l'or (figure 2).

Figure 2. Le diable protège l'or



Peinture murale sur un bâtiment public à Kawellutuhue représentant le diable et l'or (date inconnue).  
Source : Meredith Root-Bernstein.

- 4 Dans les montagnes, il existe un autre type d'installation minière, le réservoir de résidus de Fuñapu. Il s'agit d'un réservoir de la plus grande mine de cuivre du monde,

El Teniente, dans les Andes. La Codelco, société minière nationale, a pris possession des 23 000 hectares de la ferme de Fuñapu en 1987. Elle a construit un pipeline en ciment sur la moitié de la largeur du Chili pour y acheminer les déchets toxiques. Un jour, j'ai assisté à une réunion d'anciens habitants de Fuñapu. Ils se souvenaient d'une vallée verdoyante, d'une vie paisible et traditionnelle, marquée par le partage et la solidarité entre voisins. Plus tard, Mme Loreto, appartenant à la Prodesal de Kawellutuhue (une agence gouvernementale qui soutient les petits agriculteurs) m'a relaté l'histoire d'une femme qui a dû quitter Fuñapu en 1987. Cette femme racontait à tout le monde que lorsqu'elle est arrivée à Kawellutuhue, elle n'avait rien d'autre au monde qu'une vache. Son lait était la seule ressource dont elle disposait pour nourrir ses enfants. Elle pleurait quand elle racontait cette histoire.

- 5 À cause de la sécheresse, les vaches ne donnent plus de lait. Miguel, comme beaucoup de gens à Kawellutuhue, possède une trentaine de vaches et une dizaine de chevaux qu'il emmène dans les pâturages d'altitude. Il m'a expliqué que des années peuvent s'écouler sans qu'il ne voie tous ses animaux (figure 3). Lui et ses proches tuent un animal chaque année, pour partager la viande entre les membres de la famille. Avoir du bétail représente une forme de vie. Néanmoins, Prodesal veut encourager les petits agriculteurs de Kawellutuhue à laisser moins de bétail dans les montagnes, à investir davantage dans chaque vache, gardée en corral, pour les vendre à profit. Mme Loreto m'a expliqué que dans l'ancien système latifundiste, les « locataires » (similaires aux serfs) ne possédaient ni terres ni maisons. Ils étaient principalement payés en nature, achetant à crédit ce dont ils avaient besoin auprès du propriétaire. Le bétail était, et est toujours, la forme traditionnelle d'épargne ou de capital.

Figure 3. Une vache dans la forêt du centre Chili



Les vaches errent dans la forêt et entretiennent une forme de pâturage extensif, remplaçant les herbivores indigènes manquants.

Source : Meredith Root-Bernstein.

- 6 Les forêts se sont remises lentement mais sûrement de perturbations majeures telles que l'exploitation forestière, l'agriculture et les incendies. Le bétail a même, en l'absence de guanacos, un rôle important à jouer dans ce processus. Je me doutais que la recherche du profit dans l'élevage pourrait changer tout cela. J'ai demandé à Miguel ce qu'il pensait du plan de Prodesal pour l'intensification et la production entrepreneuriales, s'il était meilleur pour la forêt et les gens. Miguel m'a regardée surnoisement de son cheval, comme si j'avais découvert l'un des secrets de cette partie du pays. « Personne ne le fera », dit-il. – À quoi sert-il de toute façon ?, lui ai-je demandé. – C'est là que le diable entre en jeu », a-t-il répondu.
- 7 Dans ce texte expérimental, j'interroge mon propre sens de la confusion, face à un paysage forestier qui se transforme en quelque chose que je ne reconnais pas. En même temps, pendant le travail sur le terrain, j'ai été confrontée à une série de rencontres imprévues avec des personnes qui m'ont parlé de leurs relations avec le paysage et de leurs histoires de vie. Ici, j'essaie de montrer au lecteur à la fois comment cette série de surprises et de confusions s'est présentée, et comment j'en suis venue à les comprendre comme la clé de l'interprétation du paysage.

## Le vieux monde est animé par un mélange de valeurs, mais il est en train de s'effondrer

- 8 M. de Alba regarde le réservoir d'eau à travers le pare-brise depuis notre position sur le côté de l'autoroute en haut de la colline. Je remarque qu'il y a beaucoup moins d'eau qu'en 2017 lors de mon passage précédent. Le vieil homme a l'air malheureux. Il regarde la vallée en dessous de nous : « Avant, tout ça était à moi ! » Je ne me souviens pas quand il m'a parlé en français et quand il m'a parlé en espagnol. Il fait un geste brusque indiquant toute la vallée, et les montagnes de l'autre côté. « Ils me l'ont volée. » C'est une référence à la réforme agraire, qui a commencé dans les années 1960, sous la présidence d'Eduardo Frei, et s'est poursuivie jusqu'au coup d'État de 1973. Je lui demande s'il a reçu une compensation pour cette expropriation. Il m'explique qu'il a été indemnisé avec un instrument monétaire... Je comprends qu'il s'agit d'une sorte d'obligation, qui a perdu toute sa valeur pendant l'inflation des années Allende. « Elles ne valent rien. 20 000 pesos [30 USD] peut-être. »
- 9 La maison apparaît derrière les arbres. Dans l'entrée, il y a beaucoup d'objets anciens et de tableaux sur les murs. J'admire sa collection de chapeaux et de jouets – camions de pompiers, bulldozers, animaux en plomb. Mon regard s'arrête sur une grande photo en noir et blanc de deux personnes. L'une d'elle est assise et habillée comme un prince indien, l'autre, debout à côté de lui en tant que serviteur ou compagnon, est en costume européen du début des années 1900. « C'est mon père avec son ami, le fils d'un maharaja indien. Mon père m'a dit que le fils du maharaja est arrivé en France avec des sacs entiers d'émeraudes et de perles. Il les glissait dans les poches des filles lors des soirées. » Puis il m'a montré un autre cliché, moderne et plus petit. « Regardez, c'est Augusto Pinochet, qui prend du thé dans notre salon. » Je regarde. C'est bien Augusto Pinochet, le dictateur, ce visage que l'on n'oublie pas, vieux et au regard vide. « Ah oui, c'est Augusto Pinochet », ai-je répondu, incapable de trouver autre chose à dire.
- 10 M. de Alba me montre d'autres jouets de sa collection. Je m'exclame avec joie lorsque je découvre un très vieux nounours assis sur une chaise avec deux autres plus jeunes. Le nounours porte un pantalon. Le vieil homme me raconte que lorsque sa famille a quitté Paris en 1940, alors qu'il avait 4 ans, il avait oublié ce nounours. La bonne, trouvant le nounours dans la maison, s'est précipitée à leur poursuite jusqu'au port, et a pu lui donner le nounours au dernier moment. Je demande quel est son nom. Le vieil homme répond, confus : « Je ne me souviens pas... » Il me montre ses autres collections exposées dans la maison : des mixeurs de boissons, des boîtes d'allumettes, des briquets. « Comment tu t'appelles ? » demande-t-il au nounours, en passant devant lui. Le nounours reste impassible. Ils ont une communication implicite, antédiluvienne.
- 11 Le déjeuner est servi dans le salon par sa bonne, qui est aussi son amante. Elle ne mange pas avec nous. À la fin de chaque service, M. de Alba sonne une cloche pour qu'elle vienne nous desservir. Pendant le repas, il me dit qu'il a grandi ici. À l'époque, quand il était jeune, on pouvait voir, tous les jours dans les collines, beaucoup de grands chats sauvages de la taille d'un jaguar, appelés pumas. Les collines étaient peuplées d'arbres de 20 à 30 mètres de haut, et la plaine était couverte d'acacias. Tout cela a disparu. Il me raconte une série d'anecdotes sur les circonstances dans lesquelles il a été arrêté pour des raisons absurdes, puis envoyé dans différents pays. Soudain, alors qu'il termine son poulet, le regard perplexe, il se plaint des Vénézuéliens et des Haïtiens qui vont perturber la pureté de la race chilienne « pour le dire ainsi ».

- 12 Il est obsédé par la sécheresse. Il me dit qu'il ne peut pas dormir la nuit et il pense à la sécheresse, il pense que tout cela va s'arrêter. Il me dit que son voisin voulait vendre ses vaches, mais qu'elles étaient si maigres que personne ne voulait donner d'argent pour les acheter. Le voisin a dû les ramener du marché pour qu'elles meurent dans les collines. Ensuite, M. de Alba m'explique qu'il a acheté un ânon. Dès que l'âne sera sevré, il l'élèvera pour qu'il soit son animal de compagnie, comme un chien. Les ânes sont doux et intelligents. Il me montre le reste de la maison, dont les trois autres ailes sont tombées lors du tremblement de terre de 2010. Elles restent telles quelles. Le vieil homme revient sur le sujet de mon travail, de mes recherches et de mes projets de restauration de la forêt. « Excuse-moi, mais es-tu payée pour faire cela ? Je suis très intéressé », me demande-t-il, avec une élégante impolitesse. J'explique que normalement je le suis. Il réfléchit un peu... : « Il faut que tu changes le monde. »

## L'argent est un outil qui change les formes d'inégalité

- 13 Miguel me dit que, dans un passé récent, il y avait très peu d'argent liquide en circulation à Kawellutuhue. Si vous vouliez acheter des légumes à un marchand, vous pouviez les troquer contre un poulet ou une fourrure de renard. Avec les marchands locaux, on utilisait le *fiado*, système de crédit basé sur la confiance et l'honneur. Après cela, il y a eu les paiements bancaires par Internet. Aujourd'hui, il y a deux distributeurs automatiques de billets à Kawellutuhue, qui sont arrivés il y a 3 ans, devant le poste de police. Ils ont été mis en place pour que les mineurs et les travailleurs des plantations fruitières puissent être payés par virement bancaire automatique, mais ils peuvent aussi retirer de l'argent liquide, selon leurs besoins. Une façon d'éviter que les travailleurs ne soient agressés le jour de leur paie. Il existe toujours un système de *fiado* dans les petites entreprises de Kawellutuhue. Dans les supermarchés, à la caisse, il y a un carnet dans lequel sont notées les sommes d'argent que les clients connus doivent régler. En essayant de faire marcher mon cheval à côté de celui de Miguel, je lui raconte ce que David Graeber explique dans son livre *Dettes* (2013) : comment le passage d'un système de crédit, tel que celui du *fiado*, à un système d'argent liquide, comme celui mis en place à cause des mines et des plantations de fruits, devient utile et courant dans le contexte d'un afflux d'inconnus (migrants, soldats, etc.). L'imposition d'un système monétaire est associée à la dette et à l'esclavage. Il apprécie l'analyse.
- 14 Plus jeune, Miguel a quitté la région pour Santiago où il a travaillé comme chauffeur personnel de ce qu'il appelle « un couple de millionnaires ». Il avait une chambre dans la maison, tout comme le reste du personnel. Il devait toujours attendre que le mari soit de bonne humeur pour demander quelques jours de congé. Après dix ans de cette vie qui, selon lui, ressemblait à de l'esclavage, il a décidé de retourner à Kawellutuhue pour se consacrer à l'apiculture et à la petite agriculture.
- 15 J'ai assisté au lancement d'un projet de restauration des forêts et des sols à Kawellutuhue, mis en place par la Corporación Nacional Forestal (Conaf) (une entité publique chargée de la conservation de la nature), avec l'argent du programme international Reducing emissions from deforestation and forest degradation (Redd +). Redd + est un programme de conservation de la nature et de contrôle des émissions de carbone dérivé de la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques, établi en 2005 et rendu opérationnel en 2015. Selon le concept de Redd



+ les agriculteurs et les petits producteurs sont payés pour mettre en place, ou éviter, certaines pratiques visant à encourager le stockage du carbone dans la biomasse des arbres (Trumper et al., 2008). Don Fernando, chef de projet de la Conaf, montre certaines pratiques mises en œuvre pour la conservation des sols et de l'eau, par exemple des fosses et des clôtures tissées à partir de bâtons coupés sur place. La Conaf souhaite inclure ces techniques dans le système national de primes aux activités de conservation des sols. Le mot pour les primes est *bonificación* : rendre bon. C'est la première fois que j'entends ce terme en espagnol, et je pense à celui que je connais en italien, *bonificare* : faire du bien au sens précis d'assécher les zones humides afin de les rendre bonnes pour l'agriculture. Aujourd'hui, en Italie, on inverse la *bonifica* (séchage des zones humides), c'est-à-dire que l'on humidifie ces milieux pour recréer des zones humides. C'est toujours la même question : pour qui améliorons-nous ? Et pour quoi ?

- 16 Je prends rendez-vous avec don Fernando, le chef de projet de la Conaf qui a présenté le projet financé par Redd + à Kawellutuhue, pour en savoir plus sur le projet. Il m'accueille dans son bureau à Santiago. Il m'explique que « l'économie rurale des petits producteurs est en fort déclin. La pratique de l'élevage extensif va bientôt devenir un mode ancestral. » De plus, l'élevage n'a pas sa place dans la conservation des forêts, selon la Conaf. Le bétail est un corps étranger dans la forêt. « Même si la forêt va brûler plus intensément sans pâturage pour débroussailler ? Même si les cocotiers chiliens, déjà menacés d'extinction, n'auront plus d'animaux dispersant leurs graines ? » Il hausse les épaules. « C'est une contradiction, dit-il, c'est un compromis. » La Conaf propose de primer (*bonificar*) les paysans pour la cessation définitive de la pratique du pâturage au centre du Chili. Il est cependant nécessaire de maintenir les traditions de l'*arriero* (cow-boy chilien), qui entrent dans la catégorie des « services écosystémiques culturels » qui peuvent être primés dans le cadre de Redd +. C'est pourquoi la Conaf prévoit de récompenser les paysans pour « faire l'*arriero* », c'est-à-dire pour monter à cheval dans leurs tenues d'*arriero* et participer à des défilés. J'imagine Miguel disant : « Personne ne le fera. »
- 17 Le modèle néolibéral promet de se libérer du passé, de le tuer. Nous devenons tous des acteurs économiques de la même manière : il n'y a plus de grands propriétaires fonciers ou des locataires-serfs, plus d'inégalité systémique d'exploitation. La folklorisation est donc un outil visant à rendre bon dans le sens où elle éradique du paysage rural la logique d'un système socioéconomique enraciné (figure 4). Selon l'analyse de Mayol et al. (2013) sur l'idéologie de l'inégalité au Chili, la pauvreté est considérée comme un problème lié au manque de caractère et à la mauvaise gestion de l'argent de la part des pauvres. La solution consiste donc à encourager l'esprit d'entrepreneuriat. Selon cette logique, lorsque nous saurons tous comment transformer chaque geste en un service, chaque cadeau en un produit, nous serons tous égaux.

Figure 4. La pauvreté dans le système latifundiste



Représentation des locataires pendant la réforme agraire, dans l'exposition des artistes céramistes chiliennes Marta Contreras et Gretel Cerda, « La réforme agraire. La mémoire réimaginée à partir de l'art populaire », Museo Histórico Nacional, Santiago du Chili, 2017.

Source : Meredith Root-Bernstein.

## Un renoncement à l'économie néolibérale dans le contexte d'un nouveau monde pauvre en valeurs

- 18 Evo est mon guide pour aller voir un pétroglyphe récemment découvert. Il a environ 20 ans. Il est guide touristique et enseigne également la survie en forêt. Il est en train de devenir professeur de yoga pour les enfants. Il me contacte sur Instagram. Dans son dernier post, il met une photo de lui faisant des exercices avec une pierre comme haltère dans un bois. Il commente : « Comment suis-je devenu si fort ? Juste les plantes et la nature, mes amis ! » Il a grandi, et vit toujours, dans le secteur rural créé grâce à l'expropriation de la propriété de M. de Alba. Pendant notre ascension, une marche de 5 heures, nous voyons de nombreux oiseaux et lézards, dont il connaît les noms. Il imite le chant de plusieurs oiseaux. Au sommet, nous rencontrons une famille de trois condors. Ils nous regardent droit dans les yeux quand nous passons. Nous trouvons le pétroglyphe, qui est magnifique. Nous ne savons pas qui l'a fabriqué ni quelle est sa signification, mais plus nous passons de temps près des images tracées dans la pierre, plus il semble puissant, même vivant.
- 19 Evo commence à m'expliquer sa philosophie de la vie.
- « Les gens sont malheureux. La règle est l'*aparentar*, c'est-à-dire le faire semblant. Nous pensons que le consumérisme nous rendra heureux. Les gens pensent que manger les rendra heureux. Ils pensent qu'ils seront heureux en regardant une vidéo sur Internet, alors qu'en réalité cela ne fait que produire des émissions de

CO2. Les gens sont persuadés qu'ils ont besoin de beaucoup de choses, mais seule la connaissance de soi rend heureux. Je n'ai que le minimum, je choisis de dormir sur un tapis. »

- 20 Pendant qu'il parle, je pense aux placards pleins d'ustensiles de cuisine jamais utilisés, aux jardins jonchés de détritiques que j'ai vus au village. Il me dit, de façon didactique : « Imagine que tu perdes toutes tes affaires, comment te sentirais-tu ? – Triste » lui ai-je répondu. Il rit de mon matérialisme obstiné. Plus tard, il me demande : « Sais-tu comment la respiration nous relie au passé ? – Mmm, par le cycle du carbone ? – Non, c'est le fait que nous respirons de l'argon. L'argon est une substance qui n'interagit jamais avec rien. Il ne peut pas être affecté par quoi que ce soit. Donc, sur Terre, il n'est jamais liquide ou solide. Il ne peut pas changer. C'est toujours le même. » J'essaie de comprendre : « Ah ! L'argon est un gaz noble ? – Ah... Oui, dit-il, avec suspicion. » Puis, il poursuit : « L'argon que nous respirons est le même que celui que les dinosaures ont respiré ! – Oui, oui, c'est la même chose avec le carbone, vous savez, le carbone que nous exhalons était même un constituant des corps des dinosaures, des plantes, des microbes. Tout est recyclé ! » Mais je n'avais pas compris. « Non, c'est la *respiration*. Et le carbone n'est pas le même, les carbones ne sont pas les mêmes parce qu'ils *interagissent*. »

## L'héritage du passé en tension avec le désir d'y échapper : une nécessité pour maintenir la forêt et ses paysages en vie

- 21 Evo me guide pour s'amuser (je pense), mais Miguel me fait payer une petite somme pour nos balades à cheval : c'est une de ses activités d'entrepreneuriat. Il nous demande un tarif plus élevé – 25 000 pesos (30 dollars) par jour – pour nous guider, mes collègues et moi, dans sa camionnette, nous montrer les espèces d'arbres que nous recherchions et nous expliquer l'histoire de chaque site. Il sait comment trouver les cocotiers chiliens et divers autres arbres endémiques. Il connaît les animaux qui en mangent les fruits, les noms des fleurs, les positions des anciens champs de haricots et de blé, les endroits où l'on voit ou entend le diable, où il y a un chemin, où, par le passé, on trouvait de gros chats sauvages et de la neige.
- 22 Avec Miguel nous nous vouvoyons. Mes collègues chiliens le tutoient, mais il évite de leur répondre directement. Il me vouvoie malgré le fait qu'il est clairement un peu plus âgé que moi. Je pense que ce vouvoiement me met dans la position d'une personne qui pourrait un jour lui faire une faveur en échange de petits services rendus. Je devrais donc le tutoyer, mais je continue à le vouvoyer pour résister obstinément à cette relation latifundiste. Un jour, alors que nous avions prévu de louer la camionnette de sa femme pour aller à la réserve nationale, nous sommes arrivés tôt le matin pour la récupérer, mais elle n'était pas encore prête et un phare devait être changé. Miguel s'approche de moi pendant l'opération de manière enjouée, il fait une remarque amusante. Il me tutoie. Nous partons, et je le salue en le tutoyant. Nous n'avions pas parlé du prix de la camionnette. Mes collègues et moi avons discuté du bon prix à lui proposer. Si une camionnette avec Miguel comme guide valait 25 000 pesos, logiquement une camionnette sans Miguel ne pourrait pas dépasser 5 000 pesos, car toute la connaissance de la forêt que Miguel partage avec nous doit valoir au moins 20 000 pesos par jour, ai-je argumenté. Cependant, louer une camionnette pour 5 000

pesos par jour est ridicule ; elle devrait valoir au moins 30 000 pesos. Mais si on faisait le calcul, cela signifie que la valeur ajoutée du service de guide naturaliste de Miguel valait -5 000 pesos.

- 23 Les biologistes ont tendance à penser que l'économie n'entre pas dans le cadre de leurs recherches. Pourtant, à ce moment-là, je me suis dit que l'économie comme la mine s'inscrivaient bien dans ce cadre, que je le veuille ou non (figure 5). Je comprends l'économie comme une circulation de valeurs. Il semble que le monde d'avant était riche en valeurs différentes, plus dynamique, plus vivant, par rapport au monde d'aujourd'hui réduit à un état uniforme et inerte par la capacité de l'argent à rendre tout égal, à *rendre tout bon* (bon pour le bon entrepreneur). Mais si vous faites attention aux détails, vous voyez que cela n'est pas vrai. Le passé est inégal et exploiteur ; le présent et son avenir projeté sont bien moins égaux et uniformes que nous le pensons. Comme le montrent Mayol *et al.* (2013), l'argent n'est pas un grand niveleur qui rend tout et tous équivalents : le néolibéralisme n'a pas éradiqué le passé, il s'est accouplé avec la logique latifundiste et l'imagination chrétienne. Sa logique coexiste avec le *fiado* et le troc, le partage et les faveurs. Si Miguel ne nous a pas fixé un prix pour le camion à l'avance – ce qui est clairement une absence de bonnes pratiques entrepreneuriales – c'est parce que l'argent, ici, a été introduit dans une interaction sociale qui n'est pas, par nature, entrepreneuriale. Le format entrepreneurial s'y est infiltré à la fin, dans une sorte de confusion ou d'ambiguïté, un mélange instable qui illustre le paysage socioécologique à Kawellutuhue. En tant que chercheuse étrangère, je suis à la fois une personne qui pourrait rendre de grandes faveurs – je suis connue, j'ai des obligations sociales, je suis fiable – mais aussi une personne faisant partie de ce grand flux d'inconnus qui viennent et qui disparaissent, attirés par tout ce qui change et se transforme, avec qui il faut donc établir des échanges monétaires en espèces. Notre bref tutoiement m'a montré qu'il existait des petits espaces physiques ou temporels où les inégalités n'entraient pas. Il y a toujours des interactions sociales, même brèves et relictuelles, qui ne sont ni entrepreneuriales ni latifundistes. Ces espaces sont comme de petits sanctuaires avec des vierges que Miguel nous a montrés, érigés sous les arbres ou dans de vieux fours à charbon, pour chasser le diable.

Figure 5. La mine d'or, vue des montagnes de Kura.



La mine fait partie intégrante de la forêt.

Source : Meredith Root-Bernstein.

- 24 C'est également la structure de la forêt que nous avons observée : les champs de blé placés dans la forêt aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ont été abandonnés en raison des changements socioéconomiques, notamment la réforme agraire et l'ouverture de la mine. Dans ces zones évacuées, les acacias puis d'autres arbres endémiques s'établissent lentement selon la façon dont les vents et les animaux portent leurs graines, formant un paysage en mosaïque. L'ensemble du système socioécologique forme une mosaïque de compositions et de pratiques.
- 25 Cet essai est une histoire d'évasions, de fuites, d'abandons, de tentatives de libération et de purification. Tous ces allers et retours *sont* la forêt, tout comme la pollinisation des fleurs, la circulation de l'azote et la succession des arbres sont la forêt. Ces frictions et ces mécontentements, même s'ils sont en eux-mêmes problématiques, voire *mauvais*, sont aussi les moteurs générateurs qui permettront à la forêt de se transformer. Quand nous revenons avec la camionnette, Miguel propose 30 000 pesos. Nous le payons, c'est le plus facile. Nous ne nous tutoyons jamais plus.
- 26 La légende ne le dit pas, mais j'imagine que si l'ange Gabriel a pu tuer le diable, c'est parce que son col de poncho était toujours emmêlé par un fil aux arbres parmi lesquels il a été capturé. Le diable a été piégé par son voyage à travers la forêt. Dans une plantation d'arbres relevant d'un dispositif de compensation écologique, on ne peut, bien sûr, pas attraper le diable par son poncho : il suffit de courir tout droit entre les rangées d'arbres espacées de 3 m pour éviter que son poncho ne se prenne dans les branches. Mais on peut peut-être le faire trébucher sur les fils et les tuyaux d'irrigation, comme un lapin dans un piège. C'est une petite tactique issue de la campagne que les

paysans savent encore faire. Sera-t-elle primée ? J'en doute. Elle sera peut-être même illégale. Mais je suis sûr qu'elle survivra, antédiluvienne.

*Je remercie chaleureusement tous mes interlocuteurs au Chili ainsi que Colin Hoag, Michèle Root-Bernstein et Georges Boissonnade pour leur lecture attentive.*

---

## BIBLIOGRAPHIE

Graeber, D., *Dette : Les 5 000 premières années* (2011), Paris, Éditions Les liens qui libèrent, 2013.

Mayol Miranda, A., Azócar Rosenkranz, C., Azócar Ortiz, C., *El Chile profundo : Modelos culturales de la desigualdad y sus resistencias*, Santiago du Chili, Liberalia Ediciones, 2013.

Root-Bernstein, M., Valenzuela, R., Huerta, M., Armesto, J., Jaksic, F., « *Acacia caven* nurses endemic sclerophyllous trees along a successional pathway from silvopastoral savanna to forest », *Écosphere*, n° 8(2), 2017.

Root-Bernstein, M., Bondoux, A., Guerrero-Gattica, M., Zorondo, F., « Implicit working theories of human behaviour II : Farmers' lay theories of conservation programme design », *Ambio*, à paraître en 2020.

Trumper, K., Ravilious, C., Dickson, B., « Carbon in drylands : desertification, climate change and carbon finance », UNEP-UNDP-UNCCD, 2008.

## NOTES

1. Pour des raisons éthiques, les noms des lieux au Chili et de toutes les personnes citées ont été changés.

---

## RÉSUMÉS

Dans cet essai ethnographique, j'explore la façon dont la forêt du centre du Chili se transforme. D'abord intéressée par les processus écologiques qui influencent la recomposition de la forêt après les perturbations anthropiques, je constate que la forêt devient difficile à situer dans le paysage socioéconomique. Dans une légende locale, l'ange Gabriel tue le diable pris dans la forêt par les fils de son poncho, qui se défait en s'accrochant aux arbres. Mais le diable ne meurt pas. De la même manière, j'essaie de repérer et de sonder les questions d'inégalités sociales et de transformations économiques qui déterminent comment la forêt est utilisée et pour qui elle l'est. Et même si les inégalités et les exploitations du passé sont supprimées – analytiquement, symboliquement, en pratique – elles réapparaissent sous une autre forme. La forêt se transforme avec les changements socioéconomiques.

---

In this ethnographic essay, I explore how the forest in Central Chile is being transformed. Initially interested in the ecological processes that influence the recomposition of the forest after anthropogenic disturbances, I find that the forest becomes difficult to situate in the socio-economic landscape. In a local legend, the angel Gabriel kills the devil caught in the forest by the yarn of his poncho, which comes unravelled, tangled in the trees. But the devil does not die. In a similar way, I try to trace and trap the issues of social inequality and economic transformations that determine what and for whom the forest is used. And even if the inequalities and exploitations of the past are killed - analytically, symbolically, in practice - they reappear in another form. The forest transforms itself with socio-economic changes.

## INDEX

**Mots-clés** : restauration des forêts, Chili, économie, bétail, exploitation minière

**Keywords** : forest restoration, Chile, economy, cattle, mining

## AUTEUR

### MEREDITH ROOT-BERNSTEIN

Meredith Root-Bernstein est ethnobiologiste. Elle est chercheuse invitée (non titulaire) au musée de l'Homme dans le cadre d'un projet ECOS de coopération France-Chili.

mrootbernstein[at]gmail[dot]com